

“ Ces coffres, ces effets ; tes mains, à mon retour,
 “ Veillant sur ce dépôt, me le rendront un jour.
 “ Et vous, honnêtes gens, qu’ont lassés mes caprices,
 “ Recevez dans mes dons ce prix de vos services.
 “ Avec notre bon hôte, heureux et sans souci,
 “ A votre aise, à mes frais, vous m’attendrez ici.
 “ Allons, ne pleurez pas, nous nous verrons encore.”
 Il quitte alors Madrid. Où va-t-il ? Je l’ignore.
 Muse, dis-moi les lieux où je suivrai ses pas.
 Le voilà dans des rocs, au milieu des frimats,
 Conducteur de mulets, au sein des Pyrénées.
 Son teint s’est rembruni, ses mains sont basanées,
 Déballant, rechargeant, cher à ses compagnons,
 Sur des pics élevés, dans le creux des vallons,
 Il descend, grimpe, souffle, et couche sur la dure.
 Il l’avait oublié, il apprend la nature ;
 Redevient homme enfin. Il pleure : “ O ! Dieu,” dit-il,
 “ Quand l’ennui de mes jours allait trancher le fil,
 “ Tu m’as ressuscité. Par quels tristes supplices,
 “ J’ai payé ma mollesse et mes fausses délices !
 “ Puis-je acquitter jamais ce que nous te devons,
 “ Le travail et l’amour, les plus chers de tes dons !
 “ Ah, Dieu !... si libre encor...” Son âme est attendrie.
 Il croit la voir, la nomme ; il songe à sa patrie.
 Il retourne à Madrid, de son hôte il reprend
 Son or, plus que son or, ce portrait tout-puissant,
 Qui sous la cendre éteinte a ranimé sa vie.
 Il part avec ses gens, il arrive, il s’écrie :
 “ O ! mon pays natal ! où règnent par la loi,
 “ Ensemble unis, les grands, et le peuple, et le roi,
 “ Salut ! c’est dans ton sein que l’amour me rappelle ;
 “ J’en partis inconstant, mais j’y reviens fidèle.”
 Il cherche, il voit de loin un très-simple séjour,
 Mais où naquit, aux champs, l’objet de son amour ;
 Doux champs, chéris des cieux, voisins de la Tamise,
 “ Est-ce vous,” lui dit-il, “ est-ce vous chère Elise ?”
 — C’est moi. — Ciel ! je me meurs... Auriez-vous un époux ?
 — Non ! — Quoi ! se pourrait-il ? — Il me revient, c’est vous.
 Sa mère entre à ces mots. Leurs mains, leurs cœurs, leurs
 larmes,
 Se pressent sur son sein. O momens pleins de charmes !
 Muse sacrée, accours, prête-moi tes pinceaux,
 Tu m’as fait pour chanter l’hymen et ses berceaux,
 Et l’enfant qui doit naître, et les amours fidèles.
 C’est vous, amans ingrats, qui leur donnez des aîles.